

vulvites ulcératives sur des brebis

avec mise en évidence

de *Mycoplasma bovis* et d'OvH-2

Xavier Nouvel^{1,2}
Marie-Claude Hygonenq²
Cécile Caubet²
Gilles Meyer²
Stéphane Bertagnoli²
Xavier Berthelot^{1,2}
Corinne Novella³

¹ Pathologie de la reproduction, ENVT, F-31076 Toulouse
² Unité Mixte de Recherche 1225 "Intercations Hôtes – Agents pathogènes" IHAP, Université de Toulouse, INRA, ENVT
³ Centre départemental de l'élevage ovin des Pyrénées-Atlantiques Route Musculdy, 64130 Ordiarp

disponible
sur www.neva.fr



1 Quelle peut être l'étiologie des lésions observées ?

- Chez les brebis, les causes de vulvites classiquement décrites sont des mycoplasmes, ou des uréaplasmes, des bactéries diphtéroïdes productrices d'uréases comme *Corynebacterium renale*, des parapoxvirus à transmission vénérienne (ORF vénérien, a priori distinct de l'ecthyma contagieux) qui peuvent revêtir un caractère zoonotique.
- Des cas sans étiologie infectieuse identifiée (bien que recherchée), et sans reproductibilité des signes cliniques par inoculation de tissus lésés sont aussi rapportés.
- Des facteurs alimentaires peuvent intervenir, comme un régime à haut niveau en protéines, la présence d'oestrogènes et/ou de mycotoxines dans la ration, une eau de boisson alcaline [1].
- L'implication de virus de la famille des Herpès, bien connue chez d'autres espèces, notamment chez les bovins avec une expression génitale de la rhinotrachéite infectieuse bovine IBR (IPV, BHV-1), est peu décrite chez la brebis, même si une implication du virus du coryza gangréneux (aussi appelé fièvre catarrhale maligne) a pu parfois être envisagée (OvH-2) [6].

2 Quelle conduite préconisez-vous : quelles investigations, quel traitement ?

- Idéalement, les animaux atteints doivent être séparés du reste du troupeau. Les vulvites sont fréquemment associées à des balanoposthites. Pour prévenir une transmission vénérienne, il est ainsi conseillé d'éviter autant que possible le contact du lot atteint avec les béliers. Toutefois, il est difficile d'interdire l'introduction des béliers pour couvrir les retours en chaleurs après insémination car cela aurait des répercussions sur la réussite de reproduction (donc sur la production). Une surveillance de ces mâles, et une utilisation précautionneuse sur d'autres lots doivent être envisagées.
- L'évolution en flambée épidémique après synchronisation peut orienter vers la circulation d'une virose. La synchronisation des

Encadré 1 - Évolution lésionnelle

Dans cet élevage, l'évolution lésionnelle observée a été la suivante :

→ Stade 1

Muqueuse vulvaire enflammée avec un léger œdème et présence de croûtelles à la jonction cutanéomuqueuse

→ Stade 2

Apparition de quelques vésicules blanchâtres devenant coalescentes, mais restant de petite taille (1 - 2 mm de diamètre maximum)

→ Stade 3

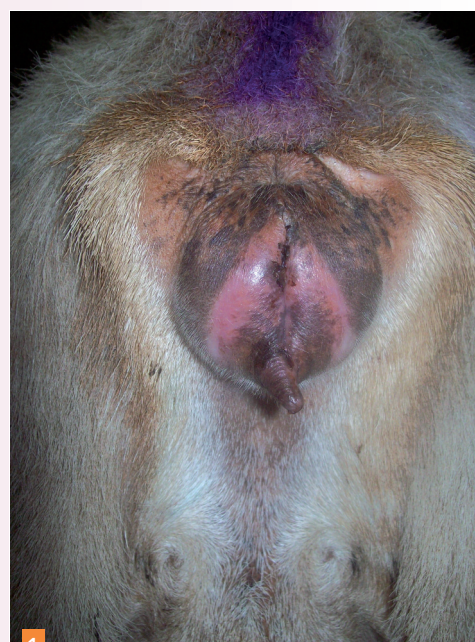
Inflammation de plus en plus marquée avec œdème vulvaire très prononcé, croûtes à la jonction peau-muqueuse, muqueuse très rouge d'aspect rugueux, comme passé au papier émeri ; présence de flammèches purulentes, plus ou moins adhérentes à la muqueuse

→ Stade 4

Nécroses et ulcérations localisées, présence de sang, et pus épais assez abondant jaunâtre

→ Stade 5

Cicatrisation des ulcères, régression spontanée en quelques jours.



1 Œdème et rougeur vulvaire marqués : aspect des lésions débutantes (stade lésionnel 1) (photo C. Novella, CDEO).

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article



2 Examen de la muqueuse vulvaire montrant une muqueuse enflammée : ulcère localisé et vésicules blanchâtres (stade lésionnel 3).



3 Présence de sang et de fibrine (stade lésionnel 3) (photos C. Novella, CDEO).

Encadré 2 - Résultats d'analyses

- Bactériologie classique : co-dominance de *Trueperella pyogenes*, *Streptococcus plurianimalum*, *Pasteurella* et *Staphylococcus* (trois écouvillons sur trois analysés).
- Bactériologie mycoplasmes : *Mycoplasma bovis* (trois écouvillons sur trois analysés)
- Recherche de mycoplasmes par PCR : absence de *M. agalactiae*, et de mycoplasmes du groupe "mycoïdes", présence de *M. bovis* (11 écouvillons sur 11 analysés).
- Détection des Herpès virus par PCR : détection de OvH-2 (virus du coryza gangréneux) dans trois écouvillons sur 11 analysés.
- Détection des Poxviridae : analyses en cours

Essentiel

■ *Mycoplasma bovis* peut être isolé d'individus apparemment sains mais son pouvoir pathogène est expérimentalement prouvé.

■ Les ovins sont considérés comme porteurs sains, et réservoir de virus OvH-2 pour les bovins.

■ Le tropisme génital, mammaire, articulaire, pulmonaire et oculaire des mycoplasmes est variable selon les souches et selon les espèces.

chaleurs pratiquée sur les brebis a également pu constituer un contexte hormonal favorable à l'expression clinique par l'élévation du niveau d'œstrogènes endogènes. Des examens complémentaires sont obligatoires pour établir un diagnostic étiologique.

● L'évolution des lésions est le plus souvent favorable, et l'état général des animaux n'est pas atteint. Ce recours au laboratoire peut se justifier pour éliminer les causes ayant un enjeu sanitaire plus important selon le contexte épidémiologique (par exemple, dans le cas présent, agalactie contagieuse à *Mycoplasma agalactiae*).

● Onze brebis à divers stades d'évolution ont fait l'objet d'un écouvillonnage vaginal. Une recherche bactériologique par culture sur milieux usuels et milieux spécifiques des mycoplasmes a été réalisée sur trois écouvillons. Des recherches de mycoplasmes, de virus pox et herpès sont réalisées par PCR sur les 11 écouvillons.

● Les lésions observées régressent en général spontanément.

● Des traitements antiseptiques locaux peuvent être administrés afin d'éviter les surinfections, et de favoriser la régression des lésions.

DISCUSSION

Vulvites à *Mycoplasma bovis*

● Selon les résultats d'analyses, il est probable que les vulvites observées résultent de la circulation d'une souche de "Mycoplasma ovine/caprine serogroup 11", aujourd'hui regroupée dans l'espèce *M. bovis* [3].

● Isolé pour la 1^{ère} fois en 1972 en Australie, parfois isolé d'animaux apparemment sains, ce mycoplasme semble tout de même, associé à des épisodes de vulvovaginites chez la brebis [4]. Des infections expérimentales ont permis de reproduire des mammites chez la chèvre, et des vulvovaginites chez la brebis [2].

● Chez les bovins, l'existence de souches de *M. bovis* plus ou moins pathogènes est démontrée : il existerait des souches à tropisme mammaire, et d'autres à tropisme génital. Une atteinte préalable de l'intégrité cutanée serait nécessaire au développement des vulvovaginites cliniques [3, 5].

De même qu'un impact de l'acte d'insémination artificielle, l'association à une atteinte virale dans l'expression clinique n'est donc pas à exclure.

Potentielle implication du virus OvH-2

● Trois mois avant l'épisode décrit ici en période de mise à la reproduction, une brebis avait présenté des lésions similaires, mais associées à une atteinte de l'état général. Cette brebis a guéri cliniquement en une dizaine de jours. Une implication du virus du coryza gangréneux (OvH-2), compte-rendu

test clinique - vulvites ulcératives : *Mycoplasma bovis* et d'OvH-2

de sa détection au niveau des lésions de trois brebis, pourrait être suspectée.

● **Les ovins sont habituellement considérés comme porteurs sains, et réservoir de virus pour les bovins.** Chez ces derniers, l'expression clinique est en général aiguë, avec des symptômes pouvant évoquer la fièvre aphteuse et une forte mortalité. Des lésions de vulvites, *a priori* rares, ont été décrites chez les bovins.

● En l'absence de mise en évidence d'une autre étiologie probable, Pritchard et coll. [6] ont envisagé une possible implication de l'OvH-2 dans des cas de vulvovaginites chez des brebis.

Dans ce cas, un mycoplasme a été isolé. Il pourrait cependant être utile de différencier une détection d'OvH-2 sous forme latente associée à des lymphocytes attirés au site inflammatoire, d'une détection liée à une réelle excrétion génitale d'OvH-2.

Les PCR réalisées sur écouvillon ne permettant pas une telle différenciation, il n'est pas possible de conclure sur ce point.

Statut vis-à-vis de la Border Disease

● L'élevage a connu un épisode d'avortement à *Border Disease* 5 ans plus tôt. Les agnelles sont depuis vaccinées chaque année (Mucosiffa®). Cependant, une circulation virale persiste dans l'élevage (quatre sentinelles sur 10 séropositives vis-à-vis de la *Border Disease*).

Kérato-conjonctives et mycoplasmoses

● Depuis quelques années et durant tout l'hiver, les agnelles de l'élevage présentent des épisodes récidivants de kérato-conjonctivite. Quelques cas sont également

observés sur les antenaises et les adultes.

Si la survenue de kérato-conjonctivites évoque l'intervention de mycoplasmes, il s'agit la plupart du temps de *Mycoplasma conjunctivae*.

● **Aucune kératite associée à *M. bovis* n'est décrite dans la littérature.** Son tropisme semble plutôt concentré sur la sphère génito-mammaire : mammites, balanoposthites, vulvovaginites, cervicites, endométrites, épидидymites, ovarites, avortements, infertilité. Mais des symptômes d'arthrites ou de pneumonies sont parfois cités [3], son implication dans des kératites, bien que peu probable, n'est donc pas impossible ...

● La recherche et l'identification des éventuels mycoplasmes impliqués dans ces épisodes de kérato-conjonctivites pourraient être envisagés l'hiver prochain.

CONCLUSION

● Il semble que peu de cas soient survenus sur les lots d'IA suivants, et que les résultats de fertilité n'en aient pas été affectés.

● L'impact médical et économique de *Mycoplasma bovis* chez les petits ruminants est probablement faible, comparé à celui des affections mycoplasmiques rencontrées en pathologie respiratoire ou mammaire [5].

● Ce cas illustre toutefois l'intérêt d'une recherche de mycoplasmes lors de la survenue de lésions génitales ; celle-ci a permis de rassurer l'éleveur sur ces lésions spectaculaires, mais sans gravité, survenues après l'insémination. □

Références

- Greig A. Ulcerative balanitis and vulvitis. In Diseases of Sheep. 4th ed. Blackwell Publishing, 2007;143-5.
- Kumar D, Gupta PP, Rana JS, coll. Granular vulvovaginitis (Gvv) in sheep experimentally-induced with "*Mycoplasma ovine caprine serogroup-11*". Acta Vet Brno, 1992;61(4):241-9.
- Nicholas RAJ, Khan LA, Houshaymi B, coll. Close genetic and phenotypic relatedness between "*Mycoplasma ovine/caprine serogroup 11*" and *Mycoplasma bovis*. Syst Appl Microbiol, 2002;25(3):396-402.
- Nicholas RAJ, Wessels M, Orme PK, coll. Isolation of "*Mycoplasma ovine/caprine serogroup 11*" from infertile sheep in Britain. Veterinary Record, 1999;145:434-5.
- Nouvel X, Le Grand D. Les infections génitales à mycoplasmes, uréaplasmes et acholéplasmes chez les ruminants : zoom sur une frontière floue entre commensalisme et virulence. Le Nouveau Praticien Vétérinaire élevages et santé. 2011-2012; 20(4):57-64.
- Pritchard GC, Scholes SF, Foster AP, coll. Ulcerative vulvitis and balanitis in sheep flocks. Veterinary Record, 2008;163:86-9.

Les auteurs déclarent ne pas être en situation de lien d'intérêt en relation avec cet article.

Souscription d'abonnement au NOUVEAU PRATICIEN vétérinaire élevages et santé

Je souhaite souscrire un abonnement

○ FORMULE 1 : 4 N° + 1 N° offert

+ 1 HORS-SÉRIE en souscription : URGENCES : de l'individu au troupeau

> 256 € TTC (5,27 € TVA) Étudiant* : 132 €

> U.E. : 261 € Étudiant* : 134 €

○ FORMULE 2 : 4 N° + 1 N° offert :

> 188 € TTC (3,87 € TVA) Étudiant* : 92 €

> U.E. : 192 € Étudiant* : 93 €

→ Je bénéficie d'une réduction fidélité annuelle

que je déduis de mon règlement :

de 25 € : abonné au NOUVEAU PRATICIEN canine, féline et équine

de 15 € : abonné au NOUVEAU PRATICIEN canine, féline ou équine

à retourner accompagné de votre règlement à l'ordre de NÉVA à :

NÉVA - Nouvelles Éditions Vétérinaires et Alimentaires
EUROPARC 15, rue Le Corbusier - 94035 CRÉTEIL CEDEX - FRANCE
tél : (+33) 1 41 94 51 51 - fax : (+33) 1 41 94 51 52

courriel : neva@neva.fr - www.neva.fr



Réf. : NP Elsa 39



Nom
Prénom
Adresse
CP
Ville
Pays
Tél.
Courriel